



—Comme j'en envie ces gens qui ont les pieds nickelés ! Ils ne marchent pas, c'est possible, mais au moins ils n'ont pas la goutte !

LE NID D'AIGLE

Endregard était le nom d'un petit village de Norvège, enfermé, solitaire, entre d'énormes murailles de rochers. Le plateau uni et fertile, sur lequel il était bâti, avait été divisé par un large torrent qui descend de la montagne pour se répandre dans un lac, non loin du village. Un jour avait paru, dans une barque, sur ce lac, l'homme qui, le premier, s'était établi dans cette vallée. Il s'appelait Endre, et les habitants actuels du village descendaient de lui. D'aucuns prétendaient qu'à la suite d'un meurtre, il avait été forcé de s'enfuir dans cette solitude, et que c'était pourquoi tous les gens du lieu, ses descendants, avaient l'air si sombre. Mais d'autres pensaient qu'il fallait l'attribuer aux murs de rochers, si hauts, que même à la fête de Jean, le jour le plus long de l'année, les rayons du soleil ne pouvaient pénétrer dans la vallée, passé cinq heures du soir.

Au-dessus de ce village, un nid d'aigle était accroché à la plus haute pointe d'un rocher à pic. Chaque année on apercevait la femelle quand elle se mettait à couver, mais personne encore n'avait pu grimper jusqu'au nid. L'aigle planait souvent sur le village et enlevait ici un agneau, là une petite chèvre ; une fois, il saisit même un petit enfant et l'emporta. De sorte qu'on sentait, au village, qu'il n'y aurait plus de sécurité tant que les puissants oiseaux habiteraient leur inaccessible nid.

Parmi les paysans, la légende courait que — il y a bien des années — deux frères du village étaient parvenus à atteindre le nid et à le détruire. Mais à présent, nul n'était plus en état de recommencer.

Quand deux personnes se rencontraient dans le village, elles parlaient du nid d'aigle et regardaient en l'air. On savait à quel moment de l'année les oiseaux de proie revenaient, sur quel point du pays ils s'étaient abattus, le mal qu'ils avaient encore fait, et quel homme hardi avait péri en essayant de monter jusqu'à eux.

A peine les enfants du village pouvaient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à grimper et à escalader les rochers, afin de le détruire, comme les deux frères l'avaient fait.

A l'époque dont il est question ici, le plus robuste garçon du village s'appelait Leif. Il ne descendait pas d'Endre. Il avait les cheveux frisés et de petits yeux. Il aimait les exercices physiques et toutes les sortes de jeux. Depuis sa tendre enfance, il annonçait que tôt ou tard, il arriverait jusqu'au nid d'aigle. A la vérité, les vieilles gens pensaient qu'il aurait mieux fait de ne pas se vanter si fort. Mais ces propos l'ex-

citaient encore davantage, et, sans attendre l'âge du plein développement de sa vigueur physique, il entreprit un jour de gravir le roc des aigles.

C'était par une belle matinée de dimanche, au commencement de l'été ; les jeunes oiseaux du nid devaient être éclos depuis peu. Une grande foule s'était rassemblée au pied du rocher, à la nouvelle du coup d'audace de Leif. Les vieux disaient : "non", les jeunes : "oui". Cependant, Leif, qui avait l'habitude de n'écouter personne, n'attendait que le moment où la femelle quitterait son nid.

Aussitôt, il atteignit en quelques sauts un arbre qui croissait à plusieurs pieds au-dessus du sol, dans une infractuosité du rocher, et à l'aide des branches duquel il se mit à grimper. De petites pierres se détachèrent sous ses pieds... les roches et la terre commençaient à glisser. Autour régnait un silence solennel. On n'entendait rien que le grondement sourd, continu du torrent, venant de l'endroit où il se jetait dans le lac.

La paroi du rocher devenait plus escarpée, plus escarpée encore. Parfois, Leif se tenait longtemps cramponné d'une main en cherchant du pied un point d'appui qu'il ne pouvait pas voir. Bien des spectateurs, des femmes surtout, se détournèrent avec épouvante, disant que ce téméraire garçon n'aurait jamais tenté pareille folie, si ses parents avaient vécu. Mais Leif trouvait toujours un nouveau point d'appui, et, à mesure, en cherchait un autre, tantôt de la main, tantôt du pied. A ce moment, le pied tout à coup lui manqua. Leif glissa... Il retrouva cependant l'équilibre et reprit sa course. Ceux qui se trouvaient en bas, au-dessous de lui, entendaient son souffle haletant.

Alors, une grande jeune fille, qui s'était tenue à l'écart, assise sur une pierre, se leva. Elle se nommait Dagmar, et l'on savait par elle que, tout enfant, elle s'était fiancée à Leif, quoiqu'il n'appartint pas aux familles du village. Et elle étendit les deux mains vers lui et cria :

—Leif !... Leif !... pourquoi fais-tu cela ?

Tout le monde se retourna de son côté ; son père s'approcha d'elle, mais elle ne le reconnut pas ; tant ses regards étaient fixement attachés en haut.

—Descends, Leif, continua-t-elle, suppliante. Fais-le pour moi, qui t'aime ! Tu n'as rien à gagner là-haut !

On vit qu'il hésitait... Il s'arrêta une minute ou deux... puis il continua résolument à grimper. Sa main et son pied parurent raffermis. Pourtant, il était visiblement fatigué, car il se reposait plus souvent. Une grosse pierre se détacha sous lui et roula avec fracas sur la paroi du rocher, comme un sinistre présage. Tous ceux qui, jusque-là, étaient restés à regarder, se disposèrent aussi maintenant à s'en aller, disant qu'ils ne pouvaient pas supporter plus longtemps cette vue.

A ce moment, Leif, de la main droite, tâta le roc pour s'élever encore.

Alors — Dagmar le vit distinctement — sa main glissa. Il se retint encore fortement de l'autre main, jusqu'à ce que celle-ci lâcha prise de même.

—Leif ! s'écria la jeune fille, si fort que sa voix alla résonner contre la muraille rocheuse et que tout le monde se mit à crier aussi :

—Il tombe ! clamèrent-ils tous comme d'une seule voix, et hommes

et femmes tendirent les bras vers lui.

Il tombait, en effet, entraînant avec lui le sable, les pierres, les roches ; il tombait, il tombait toujours plus vite. Tous se détournèrent pour ne plus voir ; mais ils entendirent un craquement sourd, puis un violent heurt, comme ferait en tombant une masse de terre humide.

Lorsqu'ils eurent enfin le courage de regarder, Leif gisait là, sur le sol, brisé, mutilé, méconnaissable.

La jeune fille était en même temps tombée sans connaissance, et son père l'emportait.

Les jeunes gens qui avaient poussé Leif à cette action téméraire n'osaient ni le toucher, ni prêter leur cours, ni même le regarder. Ce fut aux vieux à tout faire, et le plus âgé dit, pendant qu'on l'enlevait :

—C'était insensé !... Mais, ajouta-t-il, en manière d'avertissement : il est bon toutefois qu'il existe quelque chose de si haut que personne ne puisse y atteindre.

BJOERNSTJERNE BJOERNSON.

(Traduit du norvégien par E.-F. d'Arzinot.)

SEMAINE DE PAQUES

Les dames sont invitées à rendre une visite à la maison VALLIERES, qui offre, à l'occasion de Pâques, les plus hautes nouveautés dans les GANTS, COSTUMES, MATIÈRES, CHAPEAUX, etc., etc.

MAISON VALLIERES,

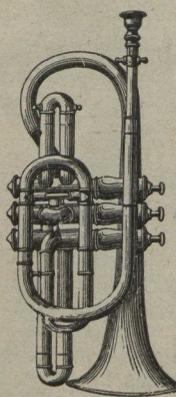
1459 STE-CATHERINE,

Coin Montcalm.

EDMOND HARDY,

1686 RUE NOTRE-DAME.

Pour cause d'incendie la maison Hardy offre à GRANDE RÉDUCTION des marchandises qui ont été légèrement endommagées par l'eau, telles que :—



Violons, Mandolines,
Guitares,
Banjos, Archets,
Cornets, Flutes
Clarinettes,
Trombones,

Musique en Feuille pour Piano, Violon, Violoncelle, Flûte, Clarinette, Cornet. Recueils de Mélodies ; Grand choix de Musique Religieuse, Musique pour Orgue et Harmonium, etc., etc.

CORDES DE VIOLON DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Demandez le nouveau catalogue de musique vocale et instrumentale de

EDMOND HARDY, 1686 rue Notre-Dame, Montreal.

Téléphone Main 2466.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal (Fondée en 1846)

Capital Souscrit	\$2,000,000.00
Capital Versé	600,000.00
Fonds de Réserve	700,000.00

SIR WM H. HINGSTON, M.D., Président.

R. BELLEMARE, Vice-Président.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Nombre de Comptes ouverts 64680

BUREAU CENTRAL, 176 RUE ST-JACQUES.

SUCCURSALES :

1532 rue Ste Catherine, est.
656 rue Notre-Dame, est.

2312 rue Notre-Dame, ouest.

Coin des rues Condé et Centre..

946 rue St Denis, coin Rachel.

2273 rue Ste Catherine, Ouest, coin Avenue McGill College

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Épargne faisant affaires dans la ville de Montréal. Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr.

Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et, n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la Banque.

LA BANQUE EMET
DES PETITES
TIRELIRES



BANQUES
D'ÉPARGNES A
DOMICILE.